

**Le Bars, Michelle et Annik Bouroche (1998) : *L'ionisation dans l'industrie agroalimentaire, vocabulaire français-anglais-allemand*, Paris, INRA, 107 p.**

André Clas

Volume 44, Number 4, décembre 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002316ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002316ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Clas, A. (1999). Review of [Le Bars, Michelle et Annik Bouroche (1998) : *L'ionisation dans l'industrie agroalimentaire, vocabulaire français-anglais-allemand*, Paris, INRA, 107 p.] *Meta*, 44(4), 639–641.  
<https://doi.org/10.7202/002316ar>

anglaise est devenue la *lingua franca*, il n'en demeure pas moins que la situation est beaucoup plus complexe et qu'il faut examiner les concepts de « langues dominantes » face aux « *lingua franca* », les langues orales vis-à-vis des langues écrites, les mouvements horizontaux opposés aux mouvements verticaux, ainsi que les questions nationales et internationales. Dans la communication internationale individuelle, la première distinction importante se situe entre « langue étrangère » et *lingua franca*. Une langue étrangère est en fait une langue maternelle différente de la sienne, alors qu'une *lingua franca* est une langue étrangère qui est reconnue comme moyen de communication entre les usagers issus de communautés linguistiques différentes, y compris les usagers dont elle n'est pas la langue maternelle. Une langue dominante est une langue qui est d'une façon ou d'une autre imposée à la communauté linguistique, alors qu'une *lingua franca* est une langue apprise pour des raisons variées (voyages, études, commerce, etc.). Bien évidemment les deux concepts peuvent, à diverses époques ou régions, se superposer. Le portugais, par exemple, est devenu une langue dominante au Brésil, tout comme l'espagnol dans les autres pays en Amérique du Sud. Il en est de même pour d'autres langues à travers le monde. L'arabe et le chinois, par exemple, permettent d'illustrer l'importance de la langue écrite dans la communication, puisqu'il existe des « variétés » d'arabes oraux ainsi que différents chinois oraux (mandarin, cantonais, han...), pas forcément mutuellement intelligibles.

L'auteur, après avoir examiné de nombreux cas linguistiques à travers le monde, résume ses observations en formulant quelques visées pour l'avenir, notamment que la traduction, même avec l'adoption de l'anglais comme *lingua franca*, continuera à se développer (« *you have to speak the local lingo to sell the goods* »), que les textes à traduire seront de plus en plus différenciés et que les langues minoritaires vont survivre et prospérer. Il appartient donc aux traducteurs de se faire une représentation des tendances et forces du monde linguistique pour mieux faire face aux défis de l'avenir.

Nous n'avons pas analysé la totalité de l'ouvrage, mais nous tenons à en recommander la lecture, car il est riche en observations diverses et indubitablement formateur. C'est une lecture indispensable pour mieux comprendre le « monde de la traduction » et les changements qui se dessinent.

ANDRÉ CLAS  
Université de Montréal  
Montréal, Canada

LE BARS, Michelle et Annik BOUROCHE (1998) : *L'ionisation dans l'industrie agro-alimentaire, vocabulaire français-anglais-allemand*, Paris, INRA, 107 p.

Le présent lexique s'inscrit dans la série publiée par l'Institut national de la recherche agronomique à Paris et est le troisième vocabulaire publié par les mêmes auteurs. Rappelons pour mémoire, *Techniques de séparation par membranes* (1994) et *La cuisson-extrusion* (1996).

Les écologistes et les « Verts » s'inquiètent, souvent à juste titre, des « intrusions » chimico-techniques et chimiluminescentes ou chimioluminescentes dans l'alimenta-

tion quotidienne de tous les citoyens. Rappelons simplement les débats très vifs sur la consommation de la « viande aux hormones » et sur les aliments génétiquement modifiés. On comprend donc que l'ionisation suscite elle aussi certaines méfiances.

Si le traitement par irradiation des pommes de terre est déjà fort ancien, l'ionisation, qui est un procédé d'assainissement des aliments et qui par répercussion augmente leur durée de conservation, est, comme le signalent deux scientifiques responsables de la qualité des aliments, beaucoup plus récente et fondamentalement un complément aux méthodes traditionnelles de conservation, soit le froid, la cuisson, le traitement chimique. Le traitement ionisant est encore peu répandu, sauf pour les épices, où il « remplace heureusement la fumigation ».

On peut comprendre certaines « réticences » du « profane » à admettre que le traitement par rayonnement gamma (cobalt 60), ou par rayons X, ou par faisceau d'électrons accélérés soit sans risque. L'excellente préface de Louis Saint-Lebe et de Jacques Raffi est donc indispensable et éclairante. Elle met la réflexion au point et justifie la recherche scientifique et la recherche terminologique dans ce secteur. Elle permet de mieux comprendre le **radura**, ce logo international (de couleur verte) sur l'emballage qui indique que le produit a été ionisé, et spécifie le type de traitement (par exemple la désinsectisation). On voit donc que la **radurisation** (angl. *radurization*, all. *Radurisieren* ou *Radurisierung*, marquant l'action et l'acte) est un traitement d'assainissement dont le but fondamental est de nous permettre de mieux vivre.

Le lexique traite d'un domaine d'innovation et les 240 termes répertoriés représentent un champ d'exploration neuf, couvrant environ 100 notions spécifiques (p.4). Les notions traitées concernent les équipements industriels, les procédés et leur mise en œuvre, la dosimétrie et les méthodes de détection des aliments ionisés. Très souvent, elles sont accompagnées d'explications sur des paramètres techniques et des applications industrielles. Chaque notion est explicitée en français et accompagnée d'équivalents anglais et allemands placés dans l'environnement contextuel qui a servi de source. Bien entendu, le travail s'appuie sur des références fournies dans chaque langue. Des index pour les différentes langues permettent de retrouver facilement les termes cherchés. On y trouve également un index espagnol pour les trois pays hispanophones (Espagne, Mexique, Cuba). Enfin, de nombreux schémas et des planches en couleurs permettent de mieux suivre les explications techniques fournies.

Par exemple, la lettre **A** compte 18 entrées, soit **accélérateur**, **activité** et **antigermination**, c'est-à-dire que la seule notion d'**accélérateur** comporte 16 entrées, soit **1. accélérateur**, qui renvoie à l'entrée **10. accélérateur d'électrons**, où l'on trouve la définition, les notes techniques, une note linguistique (déconseillant la forme abrégée), les équivalents anglais (*electron accelerator*, *electron beam accelerator*, *beam accelerator*, *electron beam acceleretor*, *EB generator*, *machine generator*, *machine source*) avec un contexte, et une note linguistique (déconseillant les deux derniers équivalents), et les équivalents allemands (*Elektronenbeschleuniger* (n.m.), *Elektronen-Beschleuniger* (n.m.), *Beschleuniger* (n.m.)), toujours avec le mot clé dans un contexte. Les autres entrées sont : **2. accélérateur à basse énergie** (entrée avec renvoi au 12), **3. accélérateur à champ alternatif** (entrée avec définition, note technique et note linguistique ; une des deux grandes catégories d'accélérateurs d'électrons), **4. accélérateur à champ continu** (renvoi au 14), **5. accélérateur à faisceau d'électrons** (renvoi au 10), **6. accélérateur à recirculation** (entrée avec définition, notes techniques et équivalent anglais avec environnement contextuel), **7. accélérateur alternatif** (renvoi

au 3), **8. accélérateur circulaire** (entrée avec définition, notes techniques), **9. accélérateur continu** (renvoi au 14), **11. accélérateur d'électrons à haute énergie** (renvoi au 13), **12. accélérateur de basse énergie** (entrée avec définition, notes techniques et équivalents en anglais et en allemand), **13. accélérateur de haute énergie** (entrée avec définition, note technique, équivalents anglais et allemand), **14. accélérateur électrostatique** (entrée avec définition, notes techniques, équivalents anglais et allemand), **15. accélérateur linéaire** (entrée avec définition, note technique, planche en couleurs et figure, équivalents anglais et allemand), **16. accélérateur linéaire à champ alternatif** (renvoi à l'entrée 15).

Comme on peut le constater, il s'agit d'un travail de haute précision : les définitions sont claires et accompagnées de notes techniques indispensables et lisibles pour le non-spécialiste. L'entrée de la lettre **B** ne traite que de l'unité de mesure de radioactivité, le **becquerel (Bq)**. Sans doute fallait-il introduire la nouvelle unité (remplaçant le curie) avec sa définition et son symbole, mais on peut néanmoins se demander quel est l'apport des contextes anglais et allemand dans ce cas ? On trouve ainsi dans ce lexique des termes qui se répandront sans nul doute de plus en plus jusqu'à devenir quotidiens et auxquels nous devons nous habituer, soit **cartographie de doses** (angl. *dose mapping, dose map*; all. *Dosemapping*) avec ses variantes **cartographie de référence** et **carte d'isodoses**, soit cet « ensemble de courbes isodoses montrant la distribution des doses absorbées par une cible donnée », **cornet de balayage** et la variante **scanner** (angl. *beam delivery horn, scanner horn, scan horn, beam scanner, beam delivery system*; all. *Scanner, Scanhorn, Ausfächersystem, Scan-Einrichtung*), **courbe de pénétration** (angl. *penetration curve*; all. *Tiefendosiskurve*), **débit de dose absorbée** (angl. *absorbed dose rate*; all. *Dosisleistung, Energiedosisleistung*), et tout particulièrement **désinsectisation** et sa variante **désinfestation** (angl. *insect disinfection, disinfection*; all. *Desinfestation, Desinfestierung, Insektenbekämpfung durch Bestrahlung, Insektenvernichtung, Insektenvertilgung, Insektenentwesung, Insektendesinfektion*), **inhibition de la germination** et les variantes **inhibition de germination**, **antigermination**, **traitement anti-germinatif** (angl. *sprout inhibition, radiation induced inhibition of sprouting; inhibition of sprouting, radiation-induced sprout inhibition, sprout control inhibition*; all. *Keimhemmung, Keimungshemmung, Hemmung der Keimung, Hemmung des Auskeimen*), sans oublier la **radappertisation** et ses variantes **radiostérilisation**, **radio-stérilisation**, **traitement à haute dose**, **stérilisation froide**, **stérilisation à froid**, la **radicidation** et sa variante **radiopasteurisation**.

Même si ce lexique ne comporte que 242 termes selon la numérotation fournie, il comporte néanmoins les termes fondamentaux de l'ionisation, clairement définis et munis d'explications techniques indispensables et qui permettent au lecteur de mieux comprendre ce nouveau secteur de la recherche. Le savoir est sans nul doute compréhensible. Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce fascicule à la fois comme « information terminologique » et comme « modèle de recherche terminologique ». C'est du beau et du bon travail.

ANDRÉ CLAS  
 Université de Montréal  
 Montréal, Canada